

LA PAGÉ DE MADAME

REVUE DE LA MODE

SÉDUCTION



Nous avons que la grande période de courses a commencé à Paris et la couture a préparé en secret pour elles, des toilettes particulièrement élégantes. La robe de courses est toujours, en effet, la plus spéciale. Elle se différencie des autres par un air de ne pas qu'à de plus élégant, de plus habillé, de plus luxueux. On la combine volontiers en mousseline et, peut-être plus volontiers encore, en tulle en dentelle.

Les hippodromes parisiens sont, il est vrai, et dévotement fleuris, que les toilettes, en se préparant, doivent ressembler à de vivants bouquets. C'est ainsi qu'elles nous apparaissent ce printemps. La jupe, qui, habituellement dans la journée, reste assez courte, fêlée presque terre à terre, se compose de hautes volants montés en dentelle en forme de petits arceaux évoquant de larges pétales de roses. Les dentelles, qu'on emploie dans toutes les collections, reprenent sur des fonds tout aussi transparents. Quant aux corsages, très équilibrés, ils sont exécutés en tulle ou en mousseline de soie, et garnis de larges capelines courtes ou des boléros assez longs.

Lorsque la Couture emploie la mousseline de soie, elle se plat alors à superposer plusieurs coloris différents, de manière à obtenir un ton indéfinissable et qui évoque celui de l'arc-en-ciel. On voit aussi des crêpes et des mousselines imprimées, tantôt de fleurs volumineuses, tantôt de semis minuscules.

Bien entendu, de telles robes ne peuvent être accompagnées que de larges capelines souples qui, mieux que les petites cloches ou les toques donnent aux femmes l'apparence de portraits. Ces capelines combinées tantôt en mousseline tendue, tantôt en dentelle de crin, la grande nouveauté de la saison, s'enlèvent de vastes nœuds de ruban dont les courbes retombent dans le dos. On voit aussi beaucoup de chapeaux posés sur des serviettes de mousseline ou de tulle, avec la vogue du ruban s'affirme chaque jour davantage.

Enfin, de ci, de là, s'aperçoivent de jolies ombrelles multicolores, dont la forme coquette et assez petite permet cependant aux femmes élégantes de protéger leur teint contre les attaques du soleil.

Quelques jours encore et nous serons dans le plein été, dans cette période où l'on ne s'age plus qu'à quitter la ville trop chaude pour planter sa tente bien loin dans la campagne.

Bien sûr, à voir le plaisir avec lequel nous accueillons la fantasia des blouses claires en linon, nous pouvons constater que fut notre regret de les voir disparaître. On ne peut rêver parure plus jeune et plus fraîche, surtout lorsqu'il se agit pour l'exécution d'un linon de lin. Les grandes maisons nous montrent surtout des entre-deux de dentelle de Valenciennes ou de pinces incrustées dans le linon par un jour, ou point ture. Ces blouses sont rentrées dans le jupon, mais font souvent par derrière un effet de boléro bordé, dans le dos, d'une courte Valenciennes. Avec ces blouses de linon, la manche est courte de préférence.

Les belles blouses en soie, en satin, sont quelques fois ornées de broderies ton sur ton et ont le plus souvent une courte basque.

Avec le tailleur simple on aime la blouse en toile de soie filée dont la nuance rappelle celle de la jupe.

Effets de plis. — Ce moyen de garniture est très employé sur nos robes d'été par la façon desquelles il est préféré à l'écarterne et aux godets, surtout quand il s'agit de robes d'après-midi ou de villegaturation.

Fourrures. — Parler de fourrures en cette saison semble étonnant et cependant il faut bien reconnaître que certaines maisons de couture, laissent la place très large sur leurs modèles d'été à ces pelletteries. Bien entendu, les fourrures d'été ont une élégance toute particulière; elles sont claires à peine colorées et de teintes indéfinies. La grande vogue est l'hermine blanche et celle plus extraordinaire teintée de la nuance du costume. On porte aussi pour les manchettes de plage, l'aigle blanc rasé; pour le soir, l'hermine blanche et le lynx.

Le renouveau en fait de délicieuses cravates fermes, de 10 à 12 centimètres environ, qui se ferme devant par un très simple nœud, ce qui donne à cette fourrure fort riche un genre neuf et sans apprêt.

Les cravates qui enlacent si étroitement les épaules, vont pailler son éclat; on lui préfère le pékan, les cravates de marbre et de zébrine. Ces dernières sont courtes mais souvent doubles, se mettent autour du cou, en collier.

Indispensable complément du tailleur, nous dirons pour terminer que le chapeau de tisse simple du hêret ou de la cloche, ou bien d'un petit bonnet bien serré à la tête. Le sac s'assortit étroitement à cet ensemble.

Elles comptent, pour une part, dans le charme des beaux jours d'été les robes légères aux gais coloris que nous revêtons en leur honneur. Sans prétention, parées de grâce et d'aimable simplicité, elles nous apparaissent séduisantes sous les ombres du jardin ou au grand soleil de la plage. Elles s'ajoutent à propos notre trousseau de ville durant les villegaturation, les mois de plein air et, au prix qu'elles coûtent, nous pouvons, sans scrupules, nous en offrir plusieurs exemplaires pour varier nos effets suivant les heures et les circonstances car, sans en avoir l'air, ces petites robes répondent à tout.

En effet, ces adorables atours faits en des tissus délicieusement légers, ont aussi bien leur place sur l'élegant champ de courses que sur la plus modeste plage ou dans un moulin casino, puisque nous les trouvons partout en des coloris charmants, qu'il s'agisse de mousseline de soie, de coton, voire de laine, sans compter les gais crêtonnes. Et voici, dans ce panorama quelques jolis modèles.

1^{re} Élégante toilette d'après-midi en mousseline de soie imprimée, en une teinte caennaise dans la gamme des rouilles.

2^e Petite robe de campagne en crêtonne imprimée à fleurettes rose et blanc, jupe en forme.

3^e Charmante robe de foulard pour la plage fond bis pointillé vert « océan ».

4^e Robe en toile mauve uni. Emplacement de hanches, deux volants à la jupe, jabot léger au corsage.

5^e Robette en voile de coton imprimé pour la campagne, de forme très gracieuse.

UNE BONNE MÈRE DE FAMILLE donne à ses enfants de l'OYO CACAO comme petit déjeuner, rien de tel pour les maintenir en bonne santé. 5 fr. 50 la boîte de 25 déjeuners, partout.

PETITS CONSEILS

Eau de beauté à mélanger à l'eau des ablutions. — On peut, afin d'en moins user, faire suivre les grandes ablutions à l'eau chaude, froide ou tiède, des ablutions de moindre importance, dans l'eau desquelles on ajoute lorsqu'elle est tiède une quantité plus ou moins grande de la préparation suivante :

Mélanger 75 grammes d'huile d'amandes douces à 300 grammes d'eau de fleur d'orange et autant d'eau de rose. Incorporer dans ce mélange 5 grammes de borax et 10 grammes de teinture de benjoin. Mettre le tout dans une bouteille, agiter avant de s'en servir.

GROSSIR C'EST VIEILLIR. — Ecrites à Mme Judenne, 57, rue de Dunkerque, Paris, qui vous enverra gratuitement le régime qu'elle a suivi pour maigrir.

Lotion pour la main. — Incorporer 3 grammes de gomme adragante dans 400 grammes d'eau de rose. Quand la gomme est bien dissoute, passer le mélange à la gaze stérilisée, y ajouter 30 grammes de glycérine et même quantité d'alcool à 90°; secouer énergiquement le mélange et le mettre en flacons pour en enduire les mains après chaque lavage.

La CRÈME de ma REINE est la REINE des CRÈMES. Merveilleuse Crème de Beauté EN VENTE PARTOUT J. Lequandier, Paris.

EN ÉTÉ...
la peau
quotidiennement
traitée à la
CRÈME SIMON
brunit norma-
lement, mais
est immunisée
contre les coups
de soleil.

CRÈME SIMON
bien observer
le mode d'emploi

Filatures de Redoute
400 COLORIS

Magasin de Vente au Détail et à l'Usine
68, R. EMILE-MOREAU
à l'angle de la rue de la République
ROUBAIX

Beauté (Théâtre-Casino). — Violon, M. Gaillet; a) Mousquetaire pépés (Paganini); b) Frankolin Espagnol (Les mouvements); E. Lala. — Concerto: Mlle Marcelle Avilla, 1er prix 1929; Mlle Stéphanie Poppe, 1er prix à l'Université 1929. — Ensemble: a) Sonate en (la) (Schubert); b) Romance (Aymé Kuncel). — Concerto: M. François Weissen, 1er accessit 1929; Mlle Madeleine Vanhoutte, 1er accessit; M. 1929; Mlle Yvonne Brassard, 2e prix à l'Université 1929.

n'achetez rien sans consulter le CATALOGUE GÉNÉRAL 1930 des Etablissements PHOTO-PLAIT
39, Rue Lafayette, PARIS-OPÉRA
Venez voir le meilleur marché

SA STUOILETTE
FORMAT 6x11

Appareil à pellicule et plaque, Assigntat ROUSSEL, f. 6.3, obtient en ce moment un succès considérable
275 F

Le catalogue PHOTO-PLAIT, véritable encyclopédie de tout ce qui concerne Photo et Cinéma (300 pages de textes, conseils, archives, bibliographie, adresses, France, colonies, étranger, remboursable à la commande) est adressé gratuitement à tout commandant un appareil ou une pellicule. — Adresser à PHOTO-PLAIT, 39, Rue Lafayette, Paris-Opéra.

TRIBUNAL DU NORD (Section de Lille)

— Contrabande. — Jeanne Dassonville, 24 ans, 41 rue de la République, a introduit 5 kilogrammes de tabac caché. Elle a été condamnée à six jours d'emprisonnement et 500 fr. d'amende.

— Ferdinand Herbillot, 30 ans, machiniste à Roubaix, a introduit 5 kilogrammes de tabac, et a été condamné à vingt jours d'emprisonnement et 500 fr. d'amende.

— Alfred Vaniersberghe, 25 ans, mécanicien à Roubaix, a exporté deux chiens de forte race. Il a été condamné à quinze jours d'emprisonnement, à 200 fr. d'amende et à une année d'empêchement.

— Indesirable. — Le nommé Gijb, 45 ans, mineur à Lille, a dérobé au préjudice d'un autre Jules Defrennes un porte-monnaie contenant une somme de 12 francs. Elle est en outre incriminée d'infraction à l'arrêt d'expulsion. M. Gijb a été condamné pour les deux délits à six mois d'emprisonnement avec le bénéfice de la confinement.

— Léopold Rommelaere, 24 ans, garçon boucher, a dérobé une somme de 2 francs et un livret militaire. Il a été condamné à un mois d'emprisonnement.

— Meurs. — Pour outrage public à la pudeur, Clément Carré, 28 ans, journalier à La Bassée, a été condamné à dix-huit mois d'emprisonnement et 14 fr. d'amende.

— Vol. — Gabriel Héris, 24 ans, à Lille, a dérobé une robe et du linon au préjudice d'une dame Debrécker, qui l'avait prié de garder ses enfants pendant son absence. Elle a été condamnée à quatre mois d'emprisonnement avec le bénéfice de la confinement et 100 fr. d'amende.

— Incriminée. — Marie Scheraga, 26 ans, à Lille, a dérobé au préjudice de M. Vandenberghe, fabricant de chaussures, un patron, une paire de souliers. Elle a été condamnée à un mois d'emprisonnement, Marcel Desaintaux, qui avait reçu la paire de chaussures dérobée, a été condamné à un mois d'emprisonnement avec le bénéfice du sursis.

— Le trafic des stupéfiants. — Frits Pele, 31 ans, sans profession, et Marie Pele, 26 ans, en plus, ont été condamnés à un an d'emprisonnement avec le bénéfice du sursis.

Bière qui Plait

BUCK RUBIS
BIÈRE D'EXPORTATION

MAISON DE COMMERCE de Paris de 30 (Citérou) 1844. — Tendances ferme. Disponible, cote officielle, 134 à 135; courant, 130; prochain, 135,50, 138,50; juillet-août, 134,25 à 134,50; 4 de septembre, 134,50.

Paris. — Tendances sans affaires. — Cote officielle, 104; courant, incoté; prochain, 108; vendeur; 4 de septembre, incoté.

Avantures diverses. — Tendances soutenue. — Cote officielle, 59,50; courant, 59,50, 59,25, 59, 58,50, 58,75, 58,50; prochain, 59,25, 59, 58,75, 58,50, 58,25 à 58,40; 4 de septembre, 57, 57,50, 57; Tons pays.

Belges. — Tendances sans affaires. — Cote officielle, 60; courant, incoté; prochain, 74; vendeur; juillet-août, 75; nominal; 4 de septembre, 76; nominal; Orges. — Tendances ferme. — Cote officielle, 73.

FEUILLETON du «JOURNAL de ROUBAIX» du 1^{er} juillet 1930 N° 34

GILDA

par LOUIS D'ARVERS

— Qu'un de son espèce dans Harlem, mais il existe! et c'est noble, désintéressé, chevaleresque et d'un courage sans pareil.

— Oui, vraiment, celui-ci est de ceux qui peuvent venir à vous sans autre but que celui de servir une cause juste, et prêt à la servir à péril de sa vie!

— Et où est ce péril?

— A deux pas de vous. Je peux vous le présenter, si vous le permettez.

— Quelle folie est-ce là Hals? demanda le malheureux père, trop étonné pour se montrer heureux de la nouvelle, et qui portiez-vous me présenter?

— Un homme qui est tout près de nous. Monsieur, le seul, à vrai dire, que je croie capable de retrouver Mademoiselle de Bréderode, et de vous la ramener saine et sauve.

— Ce serait une cruelle plaisanterie de me leurrer d'un faux espoir, Hals.

— Il n'y a là aucune plaisanterie, affirma le père, dont le bras s'étendit dans la direction de Diogène en un geste un peu théâtral, car sans être ivre, il avait un peu plus de son air.

— Diogène qui avait écouté chaque mot prononcé par son père, ne put retenir un soupir d'incrédulité, en attendant cette conclusion.

— Grand Dieu! se dit-il en lui-même, votre esprit d'Ironie est plus grand encore que votre pouvoir. Rien d'arrive sans votre permission, dit-on, et voilà que vous m'ame-

nez à être à la fois le ravisseur et le sauveur.

— Comme il achevait intérieurement ce discours au maître du ciel et de la terre, un appel énergique de son ami l'obligeait à se lever et à s'approcher de Van Bréderode.

— Celui-ci, le regardant attentivement, dut reconnaître en lui-même que ce beau cavalier était bien la personnification exacte des braves chevaleresques et généreux.

— Sa haute silhouette semblait le désigner pour être vainqueur de l'impertinence qu'en l'im portait quel tournoi, ses yeux brillèrent d'une audace juvénile dans laquelle se faisait jour une irrépressible gaité, car la situation était vraiment du plus haut comique, et il en goûta le plaisir.

— Mais Bréderode remarquait avec étonnement l'élégance et la grâce de la jeune fille de ses manières, quand il s'inclina devant lui.

— Et, par surcroît, cet homme avait vraiment conscience de sa force, et une dignité naturelle ajoutait à l'ensemble de sa personnalité une note de dignité extrêmement sympathique.

— Mon ami, dit Diogène à présent l'artiste après une impertinente dévotion.

— Il lui en coûtait en si grave circonstance de présenter un ami sous son pseudonyme, mais il savait que celui-ci lui eût pardonné de le présenter autrement.

— Ce nom lui va bien dit réste, ajouta le brave garçon, car il est vraiment philoso-

phie, ce qui ne l'empêche pas d'être homme d'action, écriste invincible et...

— Par Saint-Bavon! coupa Diogène en riant, vous me couvrez de confusion en vous vantant ainsi de moi devant M. de Bréderode.

— Il n'y a pas à se défendre de l'éloge d'un ami, dit celui-ci avec une dignité bienveillante, et c'est plaisir pour un vieillard comme moi de reconnaître un jeune homme que la nature semble avoir favorisé de tant de façons...

— Mais, vous connaissez sans doute mon malheur, et votre ami affirme que vous pouvez le bien vous y intéresser.

— Pas un homme de cœur le connaît, mon ami ne saurait y rester indifférent, Monsieur.

— Et... vous avez entendu ce que m'a dit votre ami à votre sujet? poursuivit le malheureux père, les yeux embrouillés par les larmes d'émotion que provoquait en lui cette vue d'espoir.

— Il était poignant de voir le malheureux père partant entre la crainte d'un refus et la joie naissante d'un espoir, se lever et se diriger vers l'autre, et interroger le nouveau-venu d'une voix brisée par l'angoisse du doute.

— Diogène ne pensa que, si absurde que parût la chose si paradoxale que fut la situation, il n'aurait pas la force de décevoir le malheureux.

— Je dois vous paraître bien faible, pour suivre Bréderode, mais ma fille est tout pour moi... c'est mon Univers.

— Sa mère est morte quand elle n'était encore qu'un tout petit bébé, et elle a été deux fois mienne, parce que j'étais seul à l'aimer, et parce que je concentrais sur sa tête mon amour pour sa mère, et ma tendresse pour elle.

— Et puis elle est si jeune... si belle et si bonne... Je prends Dieu à témoin que je donnerais de grand cœur la moitié de ma fortune à qui me la ramènerait.

— Il y eut une minute de silence vraiment pathétique, que personne n'osait rompre. Les yeux de Hals étaient fixés sur ceux de son ami en une muette interrogation, car il s'était attendu à plus de spontanéité.

— Diogène eut un sourire à la fois très doux et un peu moqueur.

— Monsieur, dit-il, se rappelant les mots prononcés par M. de Bréderode, l'instant d'avant, et s'amusant de les répéter textuellement: on vous a cueilli votre fille, je suis à votre service pour vous aider à la retrouver et, par Dieu! je jure bien que je vous la ramènerai saine et sauve dans vos bras.

— Franz Hals poussa un soupir de soulagement.

— Bréderode, dominé par son émotion, put à peine prononcer un mot tout d'abord. Il tint sa main tremblante sur la main de ce

jeune inconnu qui venait de ramener en lui un peu de courage en lui donnant la force d'espérer.

— Diogène, riant en lui-même de l'absurdité de sa position, prit la main qui lui était si loyalement offerte, et se jura bien de la garder, et de la rendre à son malheureux «cavalier» Gilda de Bréderode.

— Il avait promis de la remettre au banquier Isaac, il tiendrait sa promesse, et même tiendrait les fameux trois cents forins promis. Il en aurait grand cœur la moitié de sa fortune à qui me la ramènerait.

— Il y eut une minute de silence vraiment pathétique, que personne n'osait rompre. Les yeux de Hals étaient fixés sur ceux de son ami en une muette interrogation, car il s'était attendu à plus de spontanéité.

— Diogène eut un sourire à la fois très doux et un peu moqueur.

— Monsieur, dit-il, se rappelant les mots prononcés par M. de Bréderode, l'instant d'avant, et s'amusant de les répéter textuellement: on vous a cueilli votre fille, je suis à votre service pour vous aider à la retrouver et, par Dieu! je jure bien que je vous la ramènerai saine et sauve dans vos bras.

— Franz Hals poussa un soupir de soulagement.

— Bréderode, dominé par son émotion, put à peine prononcer un mot tout d'abord. Il tint sa main tremblante sur la main de ce

jeune inconnu qui venait de ramener en lui un peu de courage en lui donnant la force d'espérer.

— Diogène, riant en lui-même de l'absurdité de sa position, prit la main qui lui était si loyalement offerte, et se jura bien de la garder, et de la rendre à son malheureux «cavalier» Gilda de Bréderode.

— Il avait promis de la remettre au banquier Isaac, il tiendrait sa promesse, et même tiendrait les fameux trois cents forins promis. Il en aurait grand cœur la moitié de sa fortune à qui me la ramènerait.

— Il y eut une minute de silence vraiment pathétique, que personne n'osait rompre. Les yeux de Hals étaient fixés sur ceux de son ami en une muette interrogation, car il s'était attendu à plus de spontanéité.

— Diogène eut un sourire à la fois très doux et un peu moqueur.

— Monsieur, dit-il, se rappelant les mots prononcés par M. de Bréderode, l'instant d'avant, et s'amusant de les répéter textuellement: on vous a cueilli votre fille, je suis à votre service pour vous aider à la retrouver et, par Dieu! je jure bien que je vous la ramènerai saine et sauve dans vos bras.

— Franz Hals poussa un soupir de soulagement.

— Bréderode, dominé par son émotion, put à peine prononcer un mot tout d'abord. Il tint sa main tremblante sur la main de ce